



**Accès bibliographique universel : sources historiques
écrites et œuvres de la littérature de fiction dans
FRBR₀₀**

Frank Förster

MA, MLIS

Christian-Albrechts-Universität Kiel,
Kiel, Germany

*Traduction proposée par
la Bibliothèque nationale de France*

Meeting:

93. Cataloguing

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 76TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND ASSEMBLY
10-15 August 2010, Gothenburg, Sweden
<http://www.ifla.org/en/ifla76>

Il y a six mois, j'ai acheté un livre à Helsinki, dont la couverture portait les mentions suivantes : le titre, *Mörkrets Hjärta*^I, l'auteur, Joseph Conrad, l'éditeur, Lindelöw à Göteborg, le traducteur, Einar Heckscher. Il s'agit d'une édition suédoise comprenant deux récits de l'auteur britannique Joseph Conrad, des lettres et d'autres textes ou bien des extraits et en plus, quatre photographies, une assez longue postface et trois résumés sur le rabat de la couverture/jaquette. Le livre a été publié en 2009. Voici ce qui m'a étonné dans ce livre : dans sa forme, il renvoie exactement — en tant que livre — à la tradition des ouvrages imprimés ; dans l'organisation de son contenu au contraire, il renvoie aux logiques de progression et de pensée hypertextuelles qui pourraient correspondre aux modes de lecture des jeunes générations ; il s'agit d'une sorte d'environnement web sémantique en miniature. Je n'ai pas dit, à dessein, que l'ouvrage « innove » en proposant un tel modèle de lecture, le livre n'innove en rien, il montre plutôt comment les modes de pensée en association et en liaison, l'interaction basée sur la logique du web sont maintenant inhérents aux publications imprimées.

L'ouvrage susmentionné contient deux récits — unis par leur thématique — *Mörkrets Hjärta* (titre original anglais *Heart of Darkness*) et *Pionjärerna* (titre original *An Outpost of Progress*)^{II}. Ils sont liés par leur thématique pour la raison suivante : les deux récits évoquent et représentent par une/la fiction l'exploitation coloniale de l'ancien royaume belge du Congo à la fin du 19^{ème} siècle. L'ouvrage contient également la postface écrite par Joseph Conrad pour son court roman *Le Nègre du Narcisse*^{III}. Cette préface a valeur de texte explicatif

pour la compréhension de l'ensemble de l'œuvre de Joseph Conrad. Un court extrait des notes biographiques de Conrad, *A Personal Record*^{IV}, est également reproduit. Le livre comprend ensuite une postface écrite en suédois par le chercheur Gunnar Fredriksson, spécialiste de l'œuvre et de la biographie de Conrad. En complément, il y a trois reproductions de photographies originales datant des années 1890 et 1921 et également la reproduction d'une carte de l'Afrique accompagnée d'une citation de Conrad et enfin cinq lettres de Joseph Conrad, originellement écrites en anglais ou en français et qui sont traduites en suédois. Je ne fais pas état ici des éléments de paratexte tels que la numérotation des pages, l'achevé d'imprimé et les résumés sur le rabat de la couverture.

Dans ce graphique, je montre comment l'ouvrage peut être décrit comme un réseau de relations selon le modèle de données bibliographiques FRBR_{OO} qui est une composante de l'ontologie formelle et universelle du *Modèle conceptuel de référence* du CIDOC^V (CIDOC CRM). La poursuite du développement des FRBR_{ER} et des FRBR_{OO} fait partie du programme stratégique 2009/2010 de la section de catalogage de l'IFLA (objectif n°2). Avec le CRM, des informations relevant du patrimoine culturel mais structurées différemment peuvent être mises en commun et échangées les unes avec les autres. Du point de vue de l'utilisateur, il s'agit d'une tentative pour représenter sous la forme d'un univers en définitive virtuel et adapté aux besoins spécifiques de l'utilisateur, le flux continu de la réalité, dans son infinie diversité dans l'espace et le temps et dans sa réduction à la réalité subjective perçue par l'individu comme étant « la sienne », avec ses particularités vis-à-vis d'objets, de personnes et d'événements pertinents, distincts et persistants. Comme dans le cas de ce livre de Conrad, ce n'est le plus souvent qu'un fragment subjectif d'une réalité objective déjà restreinte — un point de vue — qui suffit pour atteindre les objectifs que l'on s'est fixés. C'est parce que, en général, l'histoire se compose d'objets identifiables, d'agents et d'événements liés entre eux et que considérée d'un point de vue subjectif elle apparaît comme un processus souvent organisé d'une manière qui a du sens, un processus orienté vers un but précis sur une durée donnée, que le modèle conceptuel de référence du CIDOC et le modèle FRBROO sont tous deux construits autour d'une même notion centrale : la représentation d'événements. Ces événements sont mis en relation avec des personnes, des durées, des lieux, des objets matériels et conceptuels à partir desquels l'histoire prend forme. Ainsi les personnes, qu'elles soient impliquées passivement ou qu'elles aient un rôle moteur, les lieux, les moments ou les périodes, les objets ou les concepts interagissent et construisent par cette interaction des événements qui peuvent être documentés et qui, de par l'implication des entités nommées, établissent entre eux des correspondances diverses et multiformes. Les événements peuvent être documentés par des textes narratifs construits comme les œuvres de fiction, chroniques, lettres, archives, documents administratifs, mais également les photographies et documents cartographiques, et enfin, des écrits scientifiques.

Selon les règles de catalogage de RDA (Resource Description and access), les éléments de données sont sauvegardés dans des enregistrements (c'est le terme utilisé par ces règles), ce qui signifie que des objets matériels définis avec leurs caractéristiques intrinsèques peuvent être consultés comme des fiches sur lesquelles des caractéristiques uniques reçoivent un apport d'information via leur association avec des enregistrements normalisés. Dans une ontologie telle que le

modèle CRM, la représentation, dans les éléments de données, par ce que l'on appelle des vues est possible. Les vues sur les fragments désirés de cet univers peuvent elles-mêmes être définies et peuvent donc être personnalisées et modifiées. Elles ne sont pas prédéfinies. Le modèle CRM décrit un réseau illimité de déclarations sous la forme d'un réseau sémantique et sans connaître d'unité documentaire. Le modèle CRM ne prescrit donc pas de modalités de traitement ni ne représente une documentation moyenne ; il laisse de la place pour des extensions aussi bien que pour une utilisation simplifiée.

La pratique en vigueur jusqu'à présent, en matière de traitement des données bibliographiques a été de convertir les données toujours et encore, du catalogue imprimé vers le catalogue sur fiches, des AACR2 vers RDA, en mélangeant — sans les corriger — des particularités de traitement signalétique et d'indexation matière. Il en résulte toujours un inventaire statique des fonds sous forme tabulaire, qui noie l'utilisateur sous une multitude de résultats en réponse à une recherche plutôt floue, qui reflète la complexité éditoriale des formats, supports de publication, des tirages, éditions revues, complétées et augmentées, auteurs et éditeurs, traductions, contextes de publication. De plus, l'univers bibliographique est toujours perçu sous l'angle du livre. Les *Functional Requirements for Bibliographic Records*^{VI}, FRBR, qui sont pris en compte par RDA, ont apporté une nouvelle approche. Une représentation ontologiquement fondée de cette complexité éditoriale ne peut être réussie que si, *tout d'abord*, on envisage les événements sous-jacents sont perceptibles et que et que, *ensuite*, on ne pense plus et ne catalogue plus à partir du livre, mais à partir du texte.

L'approche des FRBRoo, qui va de l'idée d'« œuvre » (work) jusqu'à l'exemplaire individuel (item) repose sur différents ensembles d'événements, en premier lieu les circonstances immédiates de la création des textes ou pour ainsi dire, la matérialisation qui réalise l'œuvre au niveau de l'expression, puis au niveau de la manifestation :

- Conception d'œuvre / F27 Work Conception ;
- Création d'expression / F 28 Expression Creation ;
- Traduction / Translation (P73 has translation / is translation of) ;
- Publication / F30 Publication Event ;
- Représentation/Exécution / F31 Performance ;
- Événement d'enregistrement / F29 Recording Event.

S'agissant du niveau de l'exemplaire (item) en revanche, il y a d'autres événements qui inscrivent l'objet dans la réalité matérielle et jouent dans le catalogue de bibliothèque un rôle plutôt secondaire car ils ne sont pas importants pour les usagers dès lors qu'il ne s'agit pas d'*unica*, d'exemplaires précieux ou équivalents. Ces réunissent des données de gestion technique. On passe ainsi déjà partiellement de l'inventaire FRBRoo aux entités CIDOC CRM, des textes aux artefacts, des objets intellectuels aux objets matériels :

- Production de support d'informations / F32 Carrier Production Event ;
- Reproduction / F33 Reproduction Event ;
- Acquisition / E8 Acquisition^{VII} ;
- Modification / E11 Modification ;
- Transformation / E81 Transformation ;

- Destruction / E6 Destruction ;
- Changement de détenteur / E10 Transfer of Custody ;
- Activités de conservation^{VIII} / E87 Curation Activity.

Je reviens au contenu de l'ouvrage. Il contient deux œuvres de fiction, un essai scientifique, des photographies et des sources historiques.

L'objet défini du point de vue des bibliothécaires était jusqu'ici le livre en tant que tel, soit la monographie ou l'ensemble, le produit, au sens matériel du terme, d'un éditeur. En conséquence, le contenu intellectuel indépendant des publications, était totalement ignoré. Je pense bien plus que c'est le texte lui-même qu'il importe de décrire et d'indexer et de représenter dans le catalogue. La frontière entre les écrits isolés et les multiples autres formes de publication s'est depuis longtemps estompée, notamment dans l'espace virtuel de la Toile, dont les effets se font de plus en plus marquants pour les produits publiés. Ce qu'il faut cataloguer, c'est chaque récit, chaque postface, chaque lettre individuellement, tout ce qu'un auteur ou créateur considérerait comme formant un tout achevé (à moins qu'il n'ait pas pu ou pas voulu l'achever).

Dans un futur peut-être proche, chaque texte écrit publié sous une forme imprimée sera également disponible dans une forme numérique. D'ores et déjà la numérisation des fonds des bibliothèques, des musées et des archives prend des proportions incommensurables. La reconnaissance optique des caractères (OCR) s'améliore constamment et il est envisageable que le patrimoine écrit soit presque totalement disponible sous une forme numérisée dans les années à venir, simplement par des mesures concertées.

Je ne pense pas là uniquement aux textes des ouvrages imprimés mais également aux sources historiques textuelles telles que les lettres, journaux intimes, journaux et revues, manuscrits et bien d'autres encore.

À l'ère numérique, *tous* les textes, je dis bien *tous*, seront effectivement disponibles au format numérique, c'est-à-dire que chacun d'eux existera sous la forme d'une chaîne de caractères sur au moins un serveur dans le monde ; j'en suis convaincu.

C'est pourquoi il est temps de donner une nouvelle forme aux catalogues ; le schéma du catalogue sur fiche est définitivement dépassé. Les bibliothèques doivent, en tant que dépositaires de patrimoine culturel à côté des musées et services d'archives, se donner l'obligation de signaler les contenus intellectuels de manière adaptée et coordonnée, de telle sorte que les faits, artefacts et événements historiques puissent être mis en relation.

D'un point de vue conceptuel, chaque contenu textuel défini, chaque image, chaque carte devrait être perçu en tant qu'objet, souvent même comme plusieurs objets intellectuels inséparables dans ce que l'on appelle une *incorporation*^{IX}. Concrètement, et pour le cas qui nous occupe, l'ouvrage contient deux récits de Joseph Conrad, cinq lettres, trois photographies, la préface écrite par Conrad pour le *Nègre du Narcisse*^X, son legs « poétologique », ainsi que la reproduction d'une carte topographique et une postface de Gunnar Fredriksson. On a beaucoup écrit et réfléchi au concept d'« œuvre » dans le sens donné par les FRBR, mais ce n'est pas dans le sens de cette énumération. Ce sont des objets textes et des objets images qui sont ici reproduits, soit des manifestations de

textes et d'images précis. Je plaide en conséquence en faveur d'une nouvelle réflexion sur le concept « objet » dans l'univers bibliographique.

L'étape suivante serait que le contenu des textes soit océrisé, dans le cadre de coopérations intellectuelles et de plus en plus automatiquement. Tel ou tel projet a déjà ouvert la voie¹. Le traitement intellectuel ne pourra pas devenir obsolète (en tout cas je l'espère) mais viendra en complément du traitement automatisé.

Ainsi, un système de reconnaissance de caractères automatisé peut attester que deux textes sont identiques et est à même de montrer les similitudes entre des textes, et notamment les plagiats, selon un pourcentage certain et bien mieux que ne le ferait la comparaison des données relatives aux titres des ouvrages catalogués. Des objets textuels ou des images déjà intellectuellement ou automatiquement intégrés dans le réseau ontologique de FRBRoo et du CIDOC CRM, seraient par là même automatiquement reconnus et classés lors de nouveaux événements de publication ou traduction.

Je vois la mission du personnel scientifique des bibliothèques du 21^{ème} siècle d'un côté dans la gestion intellectuelle des nouvelles parutions, c'est-à-dire dans l'établissement de liens de coopération avec les chercheurs, éditeurs, institutions patrimoniales, sous la forme d'un apport fondamental de connaissances et, d'autre part, dans la parfaite maîtrise de son propre domaine de compétence sous la forme d'une gestion intellectuelle du corpus de textes indexé de manière coopérative, jusqu'au niveau de granularité du fragment. Lors du congrès des bibliothèques allemandes qui s'est tenu à Leipzig en mars 2010, l'une des interventions² attira à juste titre l'attention sur la nécessité de ne pas donner aux normes un rôle trop majeur dans le travail de traitement bibliographique. Car dans le domaine de l'indexation matière intellectuelle, la qualité de l'expertise mise en œuvre dans l'analyse du contenu n'est certes pas négligeable ! La gestion de données hétérogènes, l'analyse de contenus provenant de sources diverses, ainsi que le rapportèrent les deux intervenantes, viendrait au premier plan dans le travail du personnel scientifique des bibliothèques. Elles soulignent qu'on observe un déplacement de l'importance donnée à l'indexation des titres en direction du travail sur les fichiers d'autorité. Je partage leur avis et je veux vous avertir : une banque de données centralisée et normalisée qui dépasserait le cadre des frontières nationales relative aux personnes, lieux géographiques et autres entités réifiables est naturellement souhaitable afin de permettre un échange entre les données catalographiques au niveau international, au sens du *Virtual International Authority Files*. Toutefois, il ne faut en aucun cas laisser de côté le travail d'expertise dans l'analyse du contenu des documents publiés. Investissez dans ce travail, faites-le en coopération avec d'autres, utilisez des ressources déjà existantes, c'est-à-dire le résultat de traitements antérieurs, qu'ils datent de l'époque du papier ou de celle des catalogues en ligne. Mettez à contribution les éditeurs et les chercheurs ! Ce devrait être une obligation pour les bibliothèques nationales de prendre en

¹ Voir par exemple le projet WissKI : <http://wiss-ki.eu> [08/04/2010].

² Braune-Egloff, Dörte et Scheven, Esther. *Die RSWK-Revision vor dem Hintergrund aktueller Entwicklungen*. Vortrag am 17.3.2010 auf dem 4. Leipziger Kongress für Information und Bibliothek. Accessible en ligne à l'adresse suivante : http://www.opus-bayern.de/bib-info/volltexte/2010/874/pdf/RSWK-Revision-final_korr.pdf.

charge une nouvelle forme, intellectuelle, et pas seulement matérielle, du « Cataloguing in Publication^{xi} ».

Il ne faut pas laisser perdre le travail d'indexation matière qui a été fait depuis près d'un siècle. Je mentionnerai un seul exemple : à la bibliothèque nationale d'Allemagne, sur le site de Leipzig, il existe un catalogue-matière sur papier dans lequel les ouvrages littéraire allemands sont analysés d'une manière dont il n'existe pas d'équivalent connu en Allemagne³. Ce catalogue doit son indexation d'une part à la demande des utilisateurs, et d'autre part à la fibre philologique des collaborateurs qui y ont travaillé autrefois. Un tel savoir ne doit pas être perdu ! D'autres modèles de catalogues sur fiche, des indexations présentes dans des catalogues en ligne et des classifications sont le résultat du travail et des efforts intellectuels de nombreuses personnes pendant des décennies. Il faudrait logiquement que tout cela soit prolongé dans une indexation matière conséquente et collaborative. On y trouve des vedettes qui, si l'on se réfère aux niveaux sémantiques des représentations de connaissance selon Erwin Panofsky, relèvent de l'« ofness »^{xii}, mais d'autres également qui relèvent de l'« aboutness »⁴. À ces deux concepts s'ajoute également un troisième niveau de signification, le niveau iconologique, qui ne se retrouve pas dans le catalogue, mais uniquement dans l'interprétation scientifique ; toutefois, le chercheur a besoin des deux autres niveaux de sens pour y accéder.

Je plaide en faveur de l'élargissement de ces niveaux sémantiques de la représentation de la connaissance à un quatrième, à savoir l'« accrossness ». Le champ conceptuel de Panofsky se limite à des faits intra-textuels. Même lorsque des objets tangibles du monde réel en constituent le contenu, le champ conceptuel se trouve toujours dans le contenu fictionnel du texte. Ce qui manque, c'est une plus-value intertextuelle : les informations relatives à l'histoire du processus de création, la possibilité de comparer la réalité fictionnelle et la réalité objective palpable et surtout, l'intertextualité⁵, comprise ici dans son sens philologique. L'« accrossness » fait le lien entre des questions relatives à la localisation spatio-temporelle et à la conceptualisation du processus de création d'un texte entre réalité et fiction qui s'opère dans la conception d'une œuvre (*F27 Work Conception*), la création d'une expression (*F28 Expression Creation*) jusqu'au niveau du fragment de texte : quand et où le texte (et ses paragraphes) a-t-il été écrit ; quels moments et lieux fictifs renvoient (à l'évidence) à des époques et lieux du monde réel ; quelles sont les forces décisives (les matériaux, les inspirations, les modèles) dans l'histoire des idées et l'histoire chronologique qui ont nourri la genèse du texte ; quid de la participation des différents personnes et groupes ? Cette notion de l'« accrossness » ne se raccroche pas seulement à la construction fictionnelle du texte comme c'est le cas pour les trois autres notions de Panofsky, mais elle assigne au texte un cadre spatio-temporel au sein de la réalité perçue et par rapport aux autres objets textuels et iconographiques. L'indexation matière telle qu'elle se pratique en bibliothèque ne renseigne jamais sur de tels aspects. Les

³ Förster, Frank. *Die Erschließung belletristischer Literatur in Sachkatalogen wissenschaftlicher Bibliotheken im deutschsprachigen Raum*. MALIS : FachHochschule Köln : 2008.

⁴ Panofsky, Erwin. *Studies in iconology : humanistic themes in the art of the renaissance*. New York : Oxford university press, 1939. Introductory.

⁵ Intertextualité se distingue ici de la « Transtextualité » au sens où l'entend Gérard Genette (Genette, Gérard. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris : Éditions du Seuil, 1982).

données relatives à un lieu géographique, une personne, un concept, une période de temps, le genre qui représentent les seules possibilités de l'indexation matière restent relativement abstraites et ne disent rien de leur participation respective, de leur capacité à interagir les uns avec les autres et de leur contribution au sens du texte, en particulier leur capacité à être transposé dans une réalité objective. Le contexte historique de la création, enraciné dans la réalité des faits, est largement négligé et ne fait pas l'objet d'une indexation matière.

Il manque une mise en relation intertextuelle et également hypertextuelle des textes les uns avec les autres équivalente à celle que je trouve dans un livre comme *Mörkrets hjärta*.

1. Les deux récits sont les seuls récits de Conrad dont l'action se déroule principalement en Afrique centrale.
2. Les cinq lettres forment un ensemble car ce sont les seules références relatives à la courte période du voyage effectué par Joseph Conrad au Congo entre mai et septembre 1890, et se rattachent donc indirectement aux deux récits publiés. Le fait qu'il ait également rédigé *Carnets du Congo*^{xiii} et *Up-river-book* une sorte de journal de bord sur le fleuve Congo n'est pas pris en considération. Ces textes auraient pourtant convenu ici, comme le montre une édition en allemand de *Au Cœur des ténèbres* publié en 1992^{xiv}.
3. La carte montre l'Afrique avec un blanc au milieu, qui représente la « unexplored region »^{xv}. La carte, la citation et le récit d'une anecdote, un fragment de l'une de ses deux œuvres autobiographiques, sont reliés à la prédiction faite par Conrad à l'âge de dix ans qu'il irait là bas un jour. La préface de Conrad au *Nègre du Narcisse*^{xvi} éclaire sa conception « poétologique » et artistique de ce que, selon lui la littérature peut et doit produire, s'il faut la voir comme représentation d'une réalité. Les textes littéraires et non littéraires matérialisent une relation entre le créateur et des événements identifiés, connus et consignés.

Et par delà les événements consignés, par delà les cloisonnements, par delà même l'exégèse iconologique, se devine un entrelacs de relations intertextuelles (« acrossness ») entre des textes, des images et des cartes qui par ailleurs ont été réalisées dans des circonstances très diverses quant à leur substance et leur origine (« ofness », « aboutness »). Voilà ce que parvient à produire l'« intégration » déjà mentionnée, lorsque – comme ne le montre pas l'indexation matière – plusieurs objets artistiques ou intellectuels sont indissociablement réunis dans un texte, une image, une carte.

Ainsi aucun catalogue de bibliothèque ne peut répondre à la question suivante : quels sont les textes ou fragments de texte, de fiction ou non, c'est-à-dire les sources historiques, qui ont été écrits au même endroit et/ou à la même époque. Il n'est également pas possible de faire la recherche suivante : quels textes précis, artefacts, circonstances historiques ont été utilisés comme sources pour d'autres textes, et à quel titre l'ont-ils été ? De même, les informations relatives à l'histoire de la publication ne sont pas accessibles et la recherche des traductions d'un texte donné (et je ne dis pas : d'un *livre* donné) et de sa diffusion dans l'espace et le temps n'est pas possible. Je ne peux pas non plus

vérifier et analyser quels sont les textes auxquels, directement ou indirectement, il est fait allusion dans d'autres textes. C'est toujours un souhait des chercheurs en littérature et des historiens et c'est fondamental pour les éditions critiques que de pouvoir établir ce qui a provoqué la création d'un texte, ses influences et sources d'inspiration littéraires (*P15 was influenced by/influenced, P17 was motivated by/motivated*), comment les lieux, personnes et événements ont influé sur la genèse du texte. Il est en outre certain que la recherche de textes apparentés par leur thématique, c'est-à-dire qui traitent ces matériaux et sujets à des époques différentes, est difficile, ce qui permettrait une analyse de l'évolution dans le temps du traitement littéraire d'un sujet défini.

L'utilisateur du catalogue est dépassé par le manque de richesse des recherches dans les catalogues en ligne qui sont trop centrés sur les processus internes aux bibliothèques pour qu'ils s'ouvrent/s'ouvrir vers l'extérieur dans un cadre collaboratif.

L'objectif d'une base de données catalographique construite selon le modèle d'une ontologie serait de montrer par quel processus un chercheur est arrivé au résultat obtenu et également de pouvoir soulever des questions relatives à de nouvelles relations. Il ne faut en aucun cas oublier également que les musées et les archives recueillent des témoignages textuels et autres matériaux résultant de processus intellectuels et artistiques. Dès lors qu'ils ont été traités dans un format proche, les arrières-plans, relations, processus de création dont la portée est plus globale et va au-delà d'une seule institution de conservation, peuvent être analysés, compris et critiqués grâce à un format d'échange tel que le CIDOC CRM et les FRBR₀₀. La profondeur des recherches bibliographiques gagnerait en qualité et le gain de temps serait énorme.

Je plaide en faveur d'un catalogage fondamentalement nouveau qui prendrait en compte les publications dans leur globalité, pour un catalogage réalisé dans un cadre coopératif utilisant les données d'autorité normalisées disponibles. Chaque bibliothèque nationale devrait, en accord avec les autres, mettre en œuvre et piloter un travail de traitement coopératif et qui soit complémentaire, en utilisant les quatre niveaux des FRBR et de RDA. Un catalogage des produits de la création intellectuelle et artistique devrait prendre en compte les différentes circonstances de la création de ces produits et l'interprétation iconographique et iconologique, ce que peuvent le mieux faire les chercheurs qui travaillent sur ces textes, et en faisant référence aux questions propres à la recherche et non pas selon un schéma prédéfini.

Parallèlement, il faut obliger les éditeurs à mettre à disposition des versions numériques de leurs publications avec l'accord des auteurs et des ayant droits et à compléter les fichiers d'autorité et à fournir des informations formalisées lorsque c'est nécessaire et utile.

Tout ceci ne doit pas masquer le fait que, dans le travail de traitement intellectuel d'une représentation du contenu intellectuel d'une source au moyen d'une classification ou d'un schéma de mots-clés ou un questionnement scientifique, définis *a priori* et restrictifs, il ne s'agit en aucun cas, j'insiste, en aucun cas, de se substituer au travail scientifique d'un chercheur mais uniquement d'introduire d'autres sources et mises en relation possibles. Les liens à l'intérieur du réseau ainsi créé ne sont valables que s'ils sont programmés par

les informaticiens et établis par les personnels spécialisés. Il est certain au contraire que, à l'intérieur de son espace de connaissance fermé, dans sa vie de chercheur, celui-ci n'aura pas la possibilité de créer un tel modèle. Le réseau proposé par le catalogue ouvre la voie et fournit une armature plus ou moins riche pour la représentation des antécédents et des faits ainsi que des relations qui, d'un point de vue scientifique, pourraient sembler surprenantes et que le cerveau rationnel d'un scientifique ne remarquerait jamais⁶ et également établir des relations claires entre des sources significatives. Les besoins liés à la connaissance scientifique naissent des échanges intensifs entre les chercheurs, les étudiants et les autres scientifiques. L'apport, la richesse, contenus dans le cerveau du chercheur, en particulier dans les sciences humaines n'est pas mesurable suivant un système de référence, se dérobe à une évaluation objective et ne se situe pas dans une hiérarchisation thématique classée par lieu, chronologie et mot-clé matière.

La relation entre le questionnement scientifique et les bases de données, sur laquelle se fonde une ontologie comme le CIDOC CRM ou les FRBR₀₀, n'est pas encore suffisamment argumentée théoriquement. Le rôle des banques de données de recherche ne peut être explicité avec beaucoup plus de précision, les structures inadaptées ne peuvent être mieux identifiées et les modèles de conceptualisation ne peuvent être optimisés que si l'on a cherché à résoudre un ensemble de questions de recherche à l'aide d'ontologies formelles. Une base de données qui suit le modèle CIDOC CRM, peut, de mon point de vue actuel, rendre compréhensible des données scientifiques, encourager l'analyse critique et l'approfondissement du travail⁷.

Ce que l'on peut faire, c'est rendre possible la recension des relations attestées, regrouper les événements à l'aide de requêtes basées sur les relations entre des lieux (*E53 Place*), des durées (*E52 Time-Span*), des personnes (*E39 Actor*), des objets conceptuels (*E28 Conceptual Object*) et des choses (*E70 Thing*), toujours dans le cadre d'une recherche de proximité, ce qui peut s'entendre au sens de proximité spatiale, temporelle ou conceptuelle. Les historiens et les philologues doivent aller au-delà des mots du texte vers l'univers du texte, de la formulation à la reconstruction des intentions réelles. Concevoir une telle construction d'un texte, iconologique et en tant qu'expression *a priori* des forces décisives intellectuelles et matérielles de la genèse du texte et de leurs relations de cause, condition ou conséquence avec d'autres textes ou des événements réels, par l'interrogation de bases de données n'est pas possible actuellement. En revanche, elle est fondamentalement possible avec un modèle de base de données centré sur les événements comme le CIDOC CRM. Il faut trouver la voie qui partant de la restitution effective des relations établies et attestées par les chercheurs permette d'introduire de nouvelles relations.

J'ai consacré une partie de ma vie à l'étude de la réception de l'œuvre de Conrad dans l'espace germanophone. Il s'agissait pour moi, parallèlement au recensement de l'historique des publications, de collecter des articles et recensions relatifs à sa vie et à son œuvre publiés dans des revues et journaux de langue allemande, et de les indexer et de les enregistrer dans une base de

⁶ Voir à ce propos le modèle de relations hiérarchiques (qui ne suit pas le modèle CIDOC CRM) établi par le projet Kultturi Sampo (portail sur le patrimoine culturel finnois) : <http://www.kulttuurisampo.fi/> [8.4.2010].

⁷ Tous mes remerciements au Pr. Martin Dörr, ICS-FORTH, Heraklion, Crète, pour ses précieuses indications.

données objet. Du fait des possibilités offertes par FRBR₀₀ et le CRM que j'ai mentionnées, je prévois des défis totalement nouveaux : comme le temps de recherche d'articles de journaux et de revues se raccourcit dès lors que ce matériau textuel devient disponible en appuyant sur un bouton et rend superflu un grand nombre de voyages dans différentes bibliothèques et archives, cela donne par conséquent plus de temps pour exploiter la totalité du matériel selon des problématiques qui apparaissent le plus souvent au cours de l'étude et s'explicitent au cours du travail de réflexion, de lecture et d'étude, ce qui est conforme au mode de travail dans les sciences humaines ; c'est un avantage énorme pour l'activité scientifique. Et le scientifique est disposé à enrichir l'indexation des résultats de ses problématiques s'il reçoit une abondance de données bibliographiques organisées selon un modèle.

Les éditions critiques consistent notamment à nommer les événements, lieux, personnes, etc. qui sont en relation avec certains textes (donc certaines œuvres). Un catalogue de bibliothèque tel qu'il en existe actuellement perd cette information. Une base de données bibliographique structurée selon une ontologie devrait pouvoir les conserver.

Ainsi, par exemple, la conception d'une œuvre, à savoir la genèse d'un texte — un réel besoin pour toute recherche philologique — deviendrait plus facilement retraçable. C'est le rôle que jouent les deux lettres du 22 juillet 1896 envoyées par Conrad à son éditeur T. Fisher Unwin et à son relecteur Edward Garnett pour la compréhension de l'univers textuel du livre de Conrad, lettres dans lesquelles Conrad revient sur l'histoire de la création de *An Outpost of progress*^{xvii}, qu'il est en train d'écrire. Il existe des lettres significatives qui datent de la période de création de *Heart of darkness*, entre décembre 1898 et février 1899, parmi lesquelles des lettres à l'éditeur William Blackwood et à son ami l'écrivain Ford Madox Ford. Mais elles sont toutes absentes de ce recueil, de même que *Carnets du Congo*^{xviii} et *Up-river-book* que nous avons déjà évoqués.

Les « tâches utilisateur » que doit permettre d'accomplir un catalogue basé sur RDA sont les suivantes : trouver, identifier, clarifier et comprendre. Les deux premières sont du moins toujours demeurées indispensables et incontournables depuis qu'il existe un traitement bibliographique. Les deux autres sont, de mon point de vue, superflues et erronées ; elles trouvent leur origine dans la tentative de concilier le calcul automatique des relations qu'accomplit un ordinateur et la réflexion d'un humain. C'est totalement inutile. Dans le travail personnel de regroupement et de lecture d'œuvres de fiction, de documents historiques et d'essais scientifiques qu'accomplit l'utilisateur, il se crée un univers mental avec ses propres relations et associations, ses propres arrière-plans et pistes de réflexion, qui peut naître d'une recherche seulement si la base de données est correctement alimentée, ce qui peut être le cas d'une banque de métadonnées conçue selon le modèle CRM et en collaboration avec des musées et des archives. Clarification et compréhension sont des tâches qui ne peuvent être accomplies que du côté de l'utilisateur du catalogue. Les requêtes actuellement possibles ne correspondent pas nécessairement à un besoin épistémologique, mais génèrent des propositions purement fortuites, empiriques et parfois surprenantes qui sont rarement suffisantes pour une interrogation scientifique soumise en amont au système, mais dont la valeur et l'exploitabilité pour la problématique de recherche ne sont possibles qu'après coup, le plus

souvent au prix d'une analyse individualisée, complexe tant pour le lecteur que pour la bibliothèque, des documents obtenus selon un schéma invariable.

Chaque utilisateur est différent, il faut que vous en soyez conscients ! L'individualisation ne doit pas s'arrêter au seuil du catalogue de bibliothèque. Qu'est-ce que les utilisateurs peuvent trouver ? Qu'est-ce qu'ils veulent trouver ? Qu'est-ce qu'ils doivent trouver ? La description signalétique enregistre des données comme la dimension du livre et son importance matérielle. L'indexation matière renseigne sur son contenu. Personne n'a véritablement besoin de la totalité de ces informations. Générez des vues customisées sur les données bibliographiques et les contenus documentés !

Pour terminer, je souhaiterais vous montrer une interface de catalogue basée sur le CIDOC CRM, avec laquelle, en tant qu'utilisateur, je ne me sens pas submergé par la masse des résultats, mais je me sens en confiance et bien informé et ce pour les questions de recherche relevant de mon domaine scientifique, et qui permet de mieux comprendre mes travaux scientifiques.

L'offre qui sera proposée avec RDA donne à l'utilisateur « lambda », dès le début/tout de suite, la possibilité d'appréhender l'univers d'un texte qu'il veut s'approprier en le lisant, car elle répond à ses besoins en tant qu'utilisateur car, ce dont il s'agit, c'est de lire des œuvres ayant telle intrigue, ou tel auteur, ou datant de telle époque. Qu'en est-il des utilisateurs qui effectuent un travail scientifique ? Les catalogues en ligne actuels ne sont pas des outils dont on peut tirer un enrichissement épistémologique d'autant qu'on ne peut indéniablement pas stopper le processus par lequel la science occupe une place croissante dans le monde, ce qui signifie qu'il y aura de plus en plus de scientifiques et de plus en plus de recherche.

C'est pourquoi, je vous le demande, ne cataloguez pas les livres ! Établissez la bibliographie des textes, cataloguez les contenus ! Le personnel scientifique des bibliothèques, chargé de l'indexation intellectuelle, ne doit pas devenir superflu. Consacrez votre temps, en tant que spécialiste à une indexation en profondeur des contenus des œuvres, mais faites-le en collaboration avec des chercheurs pour vos domaines de compétence respectifs. Travaillez, dans la perspective d'une approche universelle, sur les contenus bibliographiques. Associez-vous avec des musées et des archives mais également avec des entreprises commerciales. Travaillez largement en collaboration, ne vous laissez pas perturber par les activités de Google, travaillez avec, faites des propositions utilisez-le, exploitez-le !

Et avant toute chose : feuillotez les livres, demandez l'impossible et pensez l'impensable. Cela en vaut la peine !

^I NdT. Il s'agit de la traduction en suédois du titre anglais *Heart of darkness* (*Au Cœur des ténèbres* en français).

^{II} NdT. Ces ouvrages sont parus en français sous les titres suivants : *Au Cœur des ténèbres* et *Un avant-poste du progrès*.

^{III} NdT. titre original anglais : *The Nigger of the « Narcissus »*.

^{IV} NdT. En français : *Des souvenirs*.

^V NdT. Comité international pour la documentation du Conseil international des musées.

^{VI} NdT. En anglais dans le texte. La forme française est : *Spécifications fonctionnelles des notices bibliographiques*.

^{vii} NdT. À l'exception du dernier, les intitulés en français sont ceux utilisés par la norme ISO 21127 :2006 *Information et documentation — Une ontologie de référence pour l'échange d'informations du patrimoine culturel*.

^{viii} NdT. Il s'agit ici des activités et processus liés au traitement intellectuel des fonds : conservation muséographique, et non pas des mesures prises au titre de la préservation matérielle des documents et objets.

^{ix} NdT. en anglais dans le texte.

^x NdT. *Nigger of the Nacissus* en anglais.

^{xi} NdT. En anglais dans le texte ; peut se traduire en français par « catalogage à la source ».

^{xii} NdT. En anglais dans le texte.

^{xiii} NdT. *The Congo diary* en anglais.

^{xiv} NdT. Titre allemand : *Herz der Finsternis*. Il s'agit peut-être d'une édition publiée par l'éditeur suisse Haffman.

^{xv} NdT. En anglais dans le texte ; expression équivalent utilisée en français : *terra incognita*.

^{xvi} NdT. *Nigger of the Nacissus* en anglais.

^{xvii} NdT. *Un avant-poste du progrès* en français.

^{xviii} NdT. *The Congo diary*.



